Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 51 (1993)

Heft: 4

Artikel: Continuité et nouveauté du phénomène économique urbain

Autor: Gaudard, Gaston

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-140232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTINUITÉ ET NOUVEAUTÉ DU PHÉNOMÈNE ÉCONOMIQUE URBAIN

Gaston GAUDARD
Professeur aux Universités
de Fribourg et de Lausanne

La ville - rassemblement de populations et d'activités concentrées (Denise Pumain et autres, 1989) - est un phénomène ancien[1]. Elle est apparue pendant la haute antiquité, parce que les hommes ont déjà ressenti le besoin d'un centre comme lieu de médiation (Jean-Bernard Racine, 1993). Que la cause première de cette recherche de communication fût géographique, politique, religieuse, sociale, culturelle, militaire ou marchande n'est pas l'essentiel : partout, un fait bien concret s'est retrouvé et demeure aujourd'hui encore : la ville a une fonction économique. Sans condamner, ni critiquer, les approches scientifiques importantes d'autres disciplines, on peut donc vraiment parler d'un *phénomène économique urbain*. Ce phénomène a une longue continuité et, en devenant plus complexe encore, il franchit derechef actuellement un seuil de nouveauté. Qui plus est, le rôle des villes en économie est devenu éminent : avec un certain côté provocateur, Jane Jacobs affirme "cities, not nations, are the key economic unit" (Jane Jacobs, 1986).

LA CONTINUITÉ DU PHÉNOMÈNE ÉCONOMIQUE URBAIN

La continuité du phénomène économique urbain s'exprime communément à travers la notion de *place centrale*, pour laquelle Walter Christaller a fourni un modèle célèbre en 1933 (Walter Christaller, 1933). Les places centrales, à n'importe quel niveau dimensionnel, impliquent toujours un bourg ou une ville et une aire de soutien. Comprises surtout de nos jours pour les activités tertiaires, les places centrales furent à l'origine - après le processus de sédentarisation et avec le flux d'excédent démographique en provenance des campagnes - le débouché pour les surplus agricoles régionaux et, en échange, le point d'approvisionnement des ruraux en articles manufacturés, ainsi qu'en aménités administratives, sociales ou culturelles. La relation ville-campagne - plus ou moins équilibrée, voire jadis parfois parasitaire - constitue dès lors une complémentarité de tous les temps (Gaston Gaudard, Carl Pfaff et Roland Ruffieux, 1981). Paul Hohenberg et Lynn Hollen Lees sont à ce propos catégoriques : "s'il y a une caractéristique

[1] Conférence donnée lors de la 27e Journée du Mont-Pélerin, le 22.10.1993.

fondamentale de la vie urbaine, c'est la dépendance" (Paul Hohenberg et Lynn Hollen Lees, 1992).

La ville place centrale - lieu de pouvoir - *existait déjà il y a un millénaire*, lorsque la part de la population urbaine était faible et *on la rencontre encore dans l'Europe de 1993*, où la résidence et le mode de vie urbains sont devenus nettement majoritaires. Elle est marquée essentiellement par une concentration d'infrastructures, par une technique relativement progressiste, par le jeu des externalités, par la présence de commerçants à plus grands rayons d'actions et par l'organisation de foires périodiques. Avec son aire de soutien, elle forme ce que l'on en est venu à dénommer, depuis les années 1980, une région fonctionnelle urbaine ("Functional Urban Region" - L. van den Berg, R. Drewett, L. Klaassen, A. Rossi et C. Vijverberg, 1982), c'est-à-dire un ensemble spatial présentant tout à la fois la cohérence des lieux, leur différenciation par rapport au contexte et leur contiguité (Gaston Gaudard, 1989). Des places centrales à différentes échelles forment des systèmes superposés, homogènes, continus et hiérarchisés, reliés par les moyens de transports. Vue de dessus, la structure supérieure du réseau urbain des places centrales donne macro-économiquement une image assez régulièrement ordonnée d'un pavement hexagonal de régions fonctionnelles urbaines, analogue à la juxtaposition micro-économique des aires de marchés des firmes décrites en 1940 par August Lösch (August Lösch, 1940).

Deux observations sont particulièrement intéressantes à propos de la continuité du phénomène économique urbain :

- la première concerne la fameuse "banane" nord-sud du développement économique de l'Europe, sous la forme d'une mégapole centre-continentale de Birmingham à Gênes, à travers le Benelux, le nord de la France, la Rhénanie et la Bavière, puis - au-delà du Gothard - la Lombardie et le Piémont, qui a émergé ces dernières années des travaux de plusieurs groupes de recherches (Brunet, 1989; Bailly, 1990; European Round Table of Industrialists, 1991). Or, une comparaison de la texture régionale de l'Europe occidentale au Moyen-âge et aujourd'hui démontre que, même si les régions fonctionnelles urbaines sont devenues de plus grande dimension au cours des siècles, la zone dynamique de l'Europe a conservé, dans les grandes lignes, le même profil du 14ème siècle à maintenant (Paul Hohenberg et Lynn Hollen Lees, 1992) : jadis comme actuellement, il y avait des concentrations urbaines aux Pays-Bas et dans le nord de l'Italie jointes par un axe de connexion, qui est simplement devenu plus large à notre temps. Lu sur la carte des villes places centrales, le coeur économique du continent touche, pour l'essentiel, en 1993, le même espace que précédemment. Bien sûr, parce que les villes connaissent, avec des rythmes non forcément concertés, des phases de prospérité et d'autres de dépression notamment à travers les quatre stades de leur évolution (urbanisation, suburbanisation, désurbanisation et réurbanisation - L. van den Berg, R. Drewett, L. Klaassen, A. Rossi et C. Vijverberg, op.cit), le rapport des tailles urbaines s'est modifié au cours du temps (Rotterdam a par exemple dépassé Bruges et

Bruxelles est actuellement prééminente sur Gant), mais toutes ces cités sont présentes à la fin du 20ème siècle comme il y a un demi-millénaire;

- la seconde remarque souligne la pertinence de l'analyse "local - global", qui s'est affirmée dans quelques investigations scientifiques de ces dernières années (Alberto Bramanti et Remigio Ratti, 1993). En effet, l'approche des villes places centrales met en évidence une corrélation significative entre, d'une part, la croissance démographique et économique d'une cité - c'est-à-dire le "local" - et, d'autre part, l'étendue de son aire de soutien ainsi que son degré dans la hiérarchie des systèmes de centralité - c'est-à-dire le "global" -. Indéniablement, le renforcement du rayonnement extérieur d'une ville requiert d'être porté par un affermissement de la force locale de sa région fonctionnelle urbaine. Au demeurant, c'est aussi en principe à ce prix que l'ouverture internationale peut se faire sans porter préjudice à l'identité intérieure.

En résumé, les économistes ont eu raison de mener des recherches selon le principe des villes places centrales, dont le phénomène s'est étendu avec une longue continuité dans le monde développé en général et en Suisse aussi (Michel Bassand, Dominique Joye et Martin Schuler, 1988). Mais, aujourd'hui, une telle approche ne parvient plus à expliquer qu'une partie de la réalité et il en est de la sorte parce que l'évolution des villes est aussi soumise à la règle de la nouveauté.

LA NOUVEAUTÉ DU PHÉNOMÈNE ÉCONOMIQUE URBAIN

La nouveauté du phénomène économique urbain réside dans *le renforcement de la structure en réseau*. A la prééminence du rapport ville-campagne, qui était typique pour les villes places centrales, est venue se substituer la priorité de la relation de la ville avec une autre ville, voire surtout d'une ville avec les autres villes. Aujourd'hui, on est donc d'abord en présence de réseaux de villes, qui constituent de véritables systèmes - qu'on pourrait appeler horizontaux - et qui passent désormais avant les anciens systèmes subsistants ville-campagne - qui seraient qualifiables de verticaux -. C'est en tenant compte de cette double appartenance systémique combinée que B. Berry a déjà affirmé, en 1964, que, maintenant, "cities are systems within systems of cities" (B. Berry, 1964), ou, plus précisément encore, qu'il y a des systèmes de villes places centrales englobés dans des systèmes de villes en réseaux.

Les réseaux de villes sont marqués par la connexion entre les cités souvent hétérogènes, qui sont reliées par des flux bidirectionnels. En fonction de la valeur de la connectivité (dont le maximum est atteint lorsque $c = \frac{n(n-1)}{2}$, les villes d'un même réseau développent entre elles des effets de synergies, en générant entre autres ensemble des coûts décroissants, tout cela aussi d'après la qualité de l'échange interurbain d'informations. Un réseau de villes n'est pas constitué par des points contigus : il n'est dès lors pas de l'ordre d'une *région*, mais il relève de celui d'un simple *espace discret*.

Pourtant, les villes d'un même réseau sont jointes par un corridor (dans le cas d'un système bicentré) ou surtout par des corridors (pour des systèmes polycentrés), dont la capacité à transmettre les connaissances peut jouer un rôle déterminant. A cet égard, on évoque volontiers les exemples de couplages entre Londres, Cambridge et Oxford, entre Bonn, Düsseldorf et Cologne, entre Stockholm et Uppsala ou entre Tokyo et Yokohama. Grâce à ces corridors efficaces, le partage du savoir et du savoir-faire est devenu souvent un processus rapide, qui, pour les villes, débouche sur une interaction vertueuse dans les innovations et dans le développement. Ake Anderssen vient de signaler que, sur les dix régions actuellement les plus dynamiques d'Europe, sept incluent des réseaux de villes (Ake Andersson et autres, 1993).

Deux constatations sont dignes d'une attention spéciale au sujet des possibilités ouvertes par la structure réticulaire des villes :

- la première concerne l'animation économique de l'espace intermédiaire entre les villes d'un réseau. Dans cette perspective, l'évolution intervenue au sein du Randstad néerlandais est assez remarquable. Non seulement Rotterdam, La Haye et Amsterdam ont enregistré des progressions significatives, mais de plus petites villes, telles que Delft, Leiden, Haarlem et Utrecht ont grandi et se sont étendues sur le territoire. L'ensemble est devenu une vaste conurbation à haute accessibilité interne et doté, pour ses liaisons avec l'étranger, d'un aérodrome central à Schipol. La région du Kansai, au Japon, avec les convergences de Kyoto, Osaka et Kobé, fournit un autre exemple marquant. Dans les deux cas, on est confronté à une combinaison complexe de corridors, qui joignent des noeuds urbains de différentes tailles et, de surcroît, des grappes de firmes à haute technologie. Comme le disent les théoriciens de l'économie régionale, on est alors en présence de "groupements efficaces" (Jean-Claude Perrin, 1974), voire de "milieux innovateurs" (Philippe Aydalot, 1986), qui exercent dans l'espace un entraînement bien supérieur à ce qui aurait pu être fourni par toutes les unités considérées en fonctionnement autarcique. Il en résulte aussi que l'expansion la plus forte n'est plus obligatoirement celle des villes les plus importantes d'un réseau, mais que, notamment, de bonnes chances existent pour des cités plus petites, sises tout à la fois à l'abri des coûts croissants des trop grandes agglomérations et dans le périmètre réticulaire de retombée des externalités positives. En Suisse, où, sur le Plateau spécialement, la structure des villes est en réseau, la statistique récente démontre que, comme dans plusieurs autres pays, la démographie des villes moyennes se porte en général mieux que celle des plus vastes agglomérations (Annuaire statistique de la Suisse, 1991);

- la seconde observation touche à la transnationalisation. On le sait, les entreprises modernes, à partir d'une certaine dimension, préfèrent, dans bien des cas, intégrer les tenants et aboutissants de leurs processus de production ou de servuction plutôt que de continuer à s'en remettre aux risques du marché. Par ailleurs, à l'heure de la simultanéité et de la globalisation, elles n'hésitent plus à situer leurs filiales à bonne distance. Elles recourent ainsi aux avantages de l'internalisation et de la localisation, qui sont caracté-

ristiques de la solution transnationale (John Dunning, 1993). Cette tendance se répercute sur les réseaux urbains. Les flux nouveaux ne s'y tissent plus quasi exclusivement entre les villes d'un même pays, mais constituent un maillage beaucoup plus lointain qui implique des cités et des firmes de différentes nations. A un étage supérieur, les réseaux urbains - et ceux des entreprises - de nombreux Etats fonctionnent en interdépendances, à l'instar de ce que démontrent déjà entre elles avec force les plus grandes firmes mondiales. Mais, ces liaisons à longue distance - le cas suisse en témoigne - n'annulent pas les systèmes urbains inférieurs, qu'ils soient réticulaires ou qu'ils ressortissent aux places centrales. Elles suggèrent plutôt l'image d'une grande poupée russe, dont elles seraient l'enveloppe externe et qui renfermerait, bien actifs aussi, tous les systèmes inférieurs. Qui plus est, un élément est certain : c'est celui de l'interférence entre les niveaux et systèmes, qui conduit que tout déséquilibre n'importe où se transmet sur l'ensemble.

LA PERMANENCE DE LA MÉDIATION

Au total, vraiment, il y a de la continuité et il y a de la nouveauté dans le phénomène économique urbain. La première persiste, de Babylone à aujourd'hui, avec les villes places centrales. La seconde se manifeste par la superposition devenue maintenant dominante des villes réseaux, qui, du reste, dans l'histoire, ont déjà enregistré une certaine faveur cyclique. Mais, globablement, au cours des âges, la ville a plutôt connu d'abord un long renforcement de sa centralité repliée sur le territoire commandé. Ensuite, elle s'est mise à se déverser en débordements réticulaires et en relations planétaires.

Cependant, en permanence, un point demeure : c'est que la ville est nécessaire à l'économie, parce que l'échange - lui aussi - a fondamentalement besoin de lieux efficaces de médiation.

RÉFÉRENCES

ANDERSSEN Ake, BATTEN Dourid, KOBAYASHI Kiyoshi et YOSHIKAWA Kazuhiro "The Cosmon Creative City", 1993

AYDALOT Philippe "Milieux innovateurs en Europe", Paris, 1986

BAILLY Antoine "Image de l'Arc atlantique", dans la Revue économique du Sud-Ouest, 1990, N° 1

BASSAND Michel, JOYE Dominique et SCHULER Martin "Les enjeux de l'urbanisation", Berne et Francfort, 1988

BERG (Van den) L., DREWETT R. KLAASSEN L. ROSSI A. et VIJVERBERG C. "A Study of Growth and Decline", Oxford, New-York, 1982

BERRY B.J.L., "Cities are systems within systems of cities", dans Papers and Proceedings of the Regional Science Association, 1964

BRAMANTI Alberto et RATTI Remigio "Verso un'Europa delle regioni", Milan, 1993

BRUNET R. "Les villes européennes", Montpelier, 1989

CHESHIRE Paul "Urban Problems in Western Europe", an Economic Analysis",Londres, 1988

CHRISTALLER Walter "Die zentralen Orte in Süddeutschland", Iéna, 1933

DUNNING John "Multinational Enterprises and the Global Economy", Wokingham (GB) et Reading (Ma), 1993

EUROPEAN ROUND TABLE OF INDUSTRIALISTS "Missing Networks : a European Challenge", Bruxelles, 1991

GAUDARD Gaston, PFAFF Carl et RUFFIEUX Roland "Fribourg : ville et territoire : aspects politiques, sociaux et culturels de la relation ville-campagne depuis le Bas Moyen-Age", Fribourg, 1981

GAUDARD Gaston "La théorie économique spatiale face à la crise des villes", dans DISP, Institut ORL, EPFZ, Zurich, 1985

GAUDARD Gaston "Transformation de l'espace économique et transnationalisation", Fribourg, 1989

GAUDARD Gaston "Le rééquilibre économique inter-régional pour la Suisse de la décennie 1990", dans DISP, Institut ORL, EPFZ, Zurich, octobre 1992

HOHENBERG Paul et LEES Lynn Hollen "La formation de l'Europe urbaine : 1000-1950", Presses universitaires de Frances, Paris, 1992

JACOBS Jane "Cities and the Wealth of Nations : Principles of Economic Life", Londres, 1986

LEO Pierre-Yves, MONNAYER-LONGE M.C. et PHILIPPE Jean "Métropoles régionales et PME : l'enjeu international", Paris, 1991

LOESCH August "Die räumliche Ordnung der Wirtschaft", Iéna, 1940

OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE "Annuaire statistique de la Suisse 1992", Zurich, 1991

PERRIN Jean-Claude "Le développement régional", Paris, 1974

PUMAIN Denise, SANDERS Léna et SAINT-JULIEN Thérèse "Villes et autoorganisation", Paris, 1989

QUEVIT Michel "Le pari de l'industrialisation rurale", Genève, 1986

RACINE Jean-Bernard "La ville entre Dieu et les hommes", Arare et Paris, 1993